

THE
QUEBEC
GAZETTE.

LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.



THURSDAY, SEPTEMBER, 22, 1796.

JEUDI, LE 22 SEPTEMBRE, 1796.

From the LONDON GAZETTE,

Downing-street, June, 30.

DISPATCHES, of which the following are copies and extracts have been received from Lt. Col. Crauford by the Rt. Hon. Lord Grenville, His Majesty's principal Secretary of State for foreign affairs.

My Lord,

Brumholde, June 1.

I have the honor to inform your Lordship, that hostilities commenced yesterday morning at half past ten o'clock. The enemy attacked the village of Walhausen, situated near the source of the Nahe, and occupied by the Austrians as an advanced post, but they were repulsed, losing from 60 to 70 men killed, and near 400 taken prisoners.

The Austrian General, Schehenberg, took possession at the same time of Kirn, upon the Nahe.—The enemy made several unsuccessful efforts to dislodge him from that post, and sustained a considerable loss.

To-day a part of the Austrian hulans, and the Salkbourg light infantry, attacked and defeated one of the enemy's posts near Steinberg, towards the source of the Blifs. There have been other trifling skirmishes that are not worth noticing; in all which the Austrians have had the advantage. In the course of yesterday and to-day, their loss has been 4 officers, and between 70 and 80 non-commissioned officers and privates.

I have the honor to be, &c.

C. CRAUFORD.

Ober Mahael, June 6.

On the 4th and 5th, reports were received from Prince Ferdinand of Wirtemberg, who commanded the corps upon the Seig; they state in substance as follow:

The two divisions of the enemy's troops that were in the neighbourhood of Duffeldorf, being considerably reinforced from their army of the north, marched towards the Seig, and, after some severe skirmishes, forced the Prince of Wirtemberg's advanced posts to quit that river on the 1st. His serene Highness then took a position at Crobach, near Hachenburgh, having an advanced guard at Alterkirchen.

On the third day the enemy attacked the post of Alterkirchen, and carried it with great loss, after experiencing the most obstinate resistance that it was possible to make. Nothing could surpass the bravery displayed by the Austrian troops; but they were obliged to yield to the great superiority of numbers, the enemy having brought the principal part of the forces they had on the right bank of the Rhine, against that one point.

Head Quarters, Holftheim, June 10.

My LORD,

I have the honor to inform your Lordship, that on the 6th instant Prince Ferdinand of Wirtemberg, upon finding the enemy was manœuvring to turn his right flank, retired from the Syncack rivulet to the Lahn, and took a position near the Limbourg, having a corps upon his left at Nassau, and one upon his right at Weilberg, the latter detached five squadrons of light cavalry to the neighbourhood of Wetzlar, for the purpose of observing the enemy's movements on that side.

The first reinforcements that were sent to the Prince of Wirtemberg, joined him on the 7th, several other troops have since arrived in the position of the Lahn, and the further progress of the enemy is effectually stopped, by the active and effectual measures which the Archduke has employed upon this important occasion.

Gen. Jourdan, immediately after the success of Gen. Kleber against the Prince of Wirtemberg, threw bridges over the Rhine at Neuwied, and he is assembling, with the utmost diligence, the principal part of his army on the right bank of the Lahn. His first intention evidently was to advance to Frankfort; but, as the Archduke has completely foiled him in this project, he seems now to confine his views to the siege of Ehrenbreitstein, which fortrefs he has invested.

The archduke is now marching against him with his main army, having left a considerable corps under general Mercantin, in the position behind the Seltz rivulet, between Mayence and Altzey. His royal highness's head quarters were moved on the 7th inst. from Ober Mulchil to Wonsheim, on the road from Creutznach to Altzey; on the 8th to Nider Ulm, and on the 9th to this place, where they remain to-day. All that part of the army which is destined to act immediately against Gen. Jourdan, has passed the Rhine at Mayence, and is advancing to wards the enemy, full of spirits, and confident of victory.

Marshal Wurmsler has detached to the Rhine a sufficient number of troops to put his left flank in security against any attempts which Gen. Moreau might now be induced to make on that side, and his excellency still maintains a position, with a part of his army, on the left bank of the Rhine, from Reh. Hutte to Frankenthal, the left of which is covered by the lower part of the Rebbach rivulet, and the front and right by the rivulet called the Flotabach that intersects the plain from the Rebbach to Frankenthal, and runs from thence thro part of the wood of Frisenheim into the Rhine.

I hope soon to have the honor of transmitting to your lordship accounts of his royal highness's success against Gen. Jourdan and the consequent

DE LA GAZETTE DE LONDRES,

Downing-Street, 30 Juin.

COPIES et extraits des Dépêches reçues du Lieut. Colonel Crauford, par le très hon. Lord Grenville, principal Secrétaire d'Etat de Sa Majesté pour les affaires étrangères.

Brumholde, 1 Juin.

MILORD,

J'ai l'honneur d'informer votre Seigneurie, que les hostilités commencerent hier au matin à dix heures et demie. Les ennemis attaquèrent le village de Walhausen, situé près de la source de la Nab, et qui servoit de poste extérieur aux Autrichiens, mais ils furent repoussés avec une perte de 60 à 70 hommes tués, et près de 400 faits prisonniers.

Le général Autrichien, Schehenberg, s'empara en même tems de Kern, sur la Nab. Les ennemis firent plusieurs tentatives pour le faire sortir de ce poste, dans lesquelles ils n'eurent aucun succès et souffrirent une perte considérable.

Aujourd'hui une partie des hulans Autrichiens et de l'infanterie légère de Salkbourg, a attaqué et défait un des postes ennemis, près de Steinberg, vers la source du Blifs. Il y a eu quelques autres petites escarmouches, qui ne valent pas la peine d'être mentionnées, et dans lesquelles les Autrichiens ont toujours eu le dessus. Leur perte hier et aujourd'hui se monte à 4 officiers, et entre 70 à 80 hommes, tant officiers non commissionnés que soldats.

J'ai l'honneur d'être, &c.

C. CRAUFORD

Ober Mahael, 6 Juin.

Le 4 et le 5 on reçut les rapports du prince Ferdinand Wirtemberg, qui commandoit les troupes sur la Sieg; dont la substance est comme suit:

Les deux divisions des troupes ennemies, qui étoient dans les environs de Duffeldorf, ayant reçu un renfort considérable de l'armée du Nord, marchèrent vers la Sieg, et, après quelques rudes escarmouches, obligèrent les postes extérieurs du prince de Wirtemberg d'abandonner cette riviere le premier du mois. Son altesse Sérénissime prit alors une position à Crobach, près de Hachenburgh, ayant une avant garde à Alterkirchen.

Le troisieme jour les ennemis attaquèrent le poste d'Alterkirchen, qu'ils forcerent avec grande perte, après avoir éprouvé une résistance aussi opiniâtre qu'il étoit possible de faire. Rien ne pouvoit surpasser la bravoure manifestée par les Autrichiens; mais ils furent obligés de céder au plus grand nombre, les ennemis ayant attiré la principale partie des forces qu'ils avoient sur la rive droite du Rhin, vers ce seul point.

Quartiers Généraux, Holftheim, 10 Juin.

MILORD,

J'ai l'honneur d'informer votre Seigneurie, que le 6 de ce mois, le Prince Ferdinand de Wirtemberg, ayant découvert que la manœuvre de l'ennemi tendoit à détourner son flanc droit, se retira du ruisseau Syncack à la Lahn, et prit une position près de Limbourg, ayant un corps à la gauche à Nassau, et un à sa droite à Weilberg, duquel il y eut un détachement de cinq escadrons de cavalerie légère envoyé dans le voisinage de Wetzlar, pour observer de ce côté les mouvements de l'ennemi.

Les premiers renforts qui furent envoyés au prince de Wirtemberg, le joignirent le 7, plusieurs autres corps sont depuis arrivés dans la position de la Lahn, et, par l'activité et les mesures efficaces, employées par l'archiduc dans cette affaire, les ennemis ont été totalement arrêtés dans leurs progrès.

Le Gén. Jourdan, à l'issue des succès du Général Kleber, contre le Prince de Wirtemberg, fit aussitôt jeter des ponts sur le Rhin à Neuwied, et il fait assembler, avec la plus grande diligence, la plus forte partie de son armée sur la rive droite de la Lahn. Il est clair que son premier dessein étoit d'avancer à Francfort; mais, comme l'archiduc a absolument renversé son projet, il paroît maintenant borner ses vues au siège de Ehrenbreitstein, laquelle forteresse il a envahie.

L'archiduc est maintenant en marche contrelui, avec le gros de son armée, ayant laissé un corps considérable sous les ordres du Général Mercantin, dans la position derrière le ruisseau de Seltz, entre Mayence et Altzey. Les quartiers généraux de son Altesse Royale furent changés, le 7 de ce mois, d'Ober Mulchil à Wonsheim, sur la route qui va de Creutznach à Altzey; le 8 à Nider Ulm, et le 9 à cette place, où ils doivent rester aujourd'hui. Toute cette partie de l'armée qui est destinée pour agir immédiatement contre le gén. Jourdan, a passé le Rhin à Mayence, et s'avance vers l'ennemi, avec ardeur et pleine de confiance dans la victoire.

Le Maréchal Wurmsler a envoyé au Rhin un nombre suffisant de troupes pour mettre son flanc droit à l'épreuve de toutes tentatives que le général Moreau pourroit maintenant vouloir faire de ce côté; et son excellence conserve toujours une position, avec une partie de son armée, sur la rive gauche du Rhin, depuis Reh Hutte jusqu'à Frankenthal, dont la gauche est couverte par le bas du ruisseau Rebbach, et le front et la droite par le ruisseau nommée le Flotabach, qui intersekte la plaine depuis Rebbach jusqu'à Frankenthal, et de là porte ses aux à travers une partie du bois de Frisenheim dans le Rhin.

J'espère avoir en peu l'honneur de transmettre à votre Seigneurie un détail des succès de son Altesse Royale contre le général Jourdan, et de la délivrance d'Ehrenbreitstein qui s'ensuivra; dont, les mesures offensives et

relief of Ehrenbreitstein; effects which the vigorous offensive measures that with be immediately pursued in that quarter, seem to insure.

I have the honor to be, &c. &c.

C. CRAUFORD.

Head-quarters of his Royal Highness the Archduke Charles of Austria, Hackenbourg, June 18.

I have the honor to inform your lordship that the archduke's head-quarters were moved from the Hocheim to Schwalbach, near Koningstein on the 11th inst. to Hesse Homburg on the 12th, and to Gressin Wilbach the 13th, where they remained the 14th on which day his royal highness completed the necessary arrangements for the defence of the Lahn, between Braunfels and the Rhine, which chiefly consisted in posting a large corps at Kimbourg, with two others of inferior force near Nassau and Weilburg. On the 14th, a considerable corps under the command of Lieut. Gen. Werneck, arrived at Wetzlar, the Saxons at Butzbach, nearly south of Wetzlar. Another strong column commanded by Gen. Kray, marched the same day to the neighborhood of Braunfels, and a partisan corps pushed across the Lahn to Koningberg, which lies between Glefen and Herborn, on the Dille.

The river Dille formed the natural left flank of the enemy's line of defence which was covered on the right bank of the Rhine: and as the hills on the right bank of the Dille are very steep, woody, and difficult of access, it was essential for the enemy to occupy them but more especially so to take position between Harmanstein on that river and Altenbourg on the Lahn, as the Austrians would then have been completely prevented from crossing at Wetzlar, and obliged to manoeuvre by Glefen, towards Herborn and Delenbourg.

His royal highness the archduke, ordered Gen. Werneck to push his advanced posts across the Lahn and Dille, at Wetzlar, on the 14th, and to pass on the 15th with his whole corps; to support which manoeuvre the Saxons were directed to Wetzlar the same day, and Gen. Kray to occupy the heights between Braunfels, Leuhn on the Lahn. The French Gen. Lefebvre was in march with a large corps for the same object at the same time. The heads of the columns attacked Gen. Werneck's advanced guard, which, after making a long and obstinate resistance, was obliged to yield to the great superiority of numbers.

The position that general Lefebvre occupied was composed of a range of heights, which, from the broken ground in their front, are difficult of access. There was a projecting point of the wood that formed upon the face of these heights a salient angle to the rest of his line; and this wood returning thro the centre of the position, extended to the right and left behind each wing, to the Lahn and the Dille.

This salient point was strongly occupied with infantry, as well as the height and villages of Altenberg; and on the height above Hermanstein, the principal part of the cavalry was formed, being supported by infantry posted in the wood in the rear, the artillery was distributed on the spots most favourable for taking the face of the position. On this order general Lefebvre waited the arrival of the rest of his corps; had it come on before the archduke attacked, the Austrians must have retired across the Lahn at Wetzlar. His royal highness perfectly aware of this circumstance, resolved not to delay his attack a moment after the Saxons cavalry should have arrived; but this did not happen till seven in the evening, and the disposition was then made in general as follows—three squadrons of the Austrian cavalry regiment of Carachy supported by that of Nassau, were ordered to charge the left, and the Saxon cavalry the front of the heights above Hermanstein, while the Austrian grenadiers attacked the enemy's centre in the wood, the left wing was kept back. The regiment of Carachy advanced thro the hollow ways and ravines, and when arrived at the top of the height charged the enemy with a degree of intrepidity that must do them immortal honor; but as they were very much broken by the extreme badness of the ground, and as the French cavalry were numerous and drawn up in perfect order to receive them; they were repulsed.

The regiment of Nassau in the mean time reached the summit and formed; they received the regiment of Carachy which rallied under their protection, charged the enemy again with part of the regiment of Nassau on their flanks and part as a second line, and, after as regular a shock as could take place, they proved victorious.

This happened before the Saxon cavalry had reached their point of attack, or the grenadiers had arrived at the wood; and the enemy finding themselves taken in flank and vigorously pursued, retired; their first line with great precipitation abandoning the salient point of their center, and their defeated cavalry threw itself in disorder into the wood behind their infantry. Part of the regiments of Carachy and Nassau followed them, cut to pieces a battalion which had formed where the road leading from Wetzlar to Griesenstein enters the wood, and took several pieces of cannon; but upon endeavouring to continue the pursuit still farther, they were received by the second line of French infantry, who gave them a severe fire, and obliged them to return out of the wood to form again. However, they brought off all the cannon and ammunition waggons that they had taken. The enemy still kept the heights of Altenbourg, their lines extending from thence towards Altenden on the Dille.

The Austrian grenadiers attacked and defeated the French infantry in the wood.

In the rear of the enemy's left flank, at the distance of about two English miles lay the village of Braghaußen, on the Dille, in the form of a half circle, leaving a considerable space of open ground; through this, the road by which the left of General le Febvre's corps was obliged to retreat, passes and enters the wood again over an height that affords an excellent position for infantry, not only from being so immediately on the edge of the wood, but more especially as the foot of it is covered, in the greatest part of its extent, by a ravine that is very difficult to cross.

It was on this height that the enemy had formed three battalions, with a battery of artillery, to receive their troops that had been defeated by the Austrian cavalry and grenadiers; and at the same time finding that the victory was declared in favor of the Austrians, they retired their right from the heights of Altenbourg, forming the troops that had occupied that wing of the position in the thick wood which was immediately in their rear. Four squadrons of Saxon cavalry, as it determined to emulate the exemplary conduct of the Imperial troops, together with a squadron of the regiment of Carachy, advanced through that part of the wood which had been

vigoureuses qu vont être aussitôt suivies dans ce quartier, paroissent assurer l'effet.

J'ai l'honneur d'être, &c. &c.

C. CRAUFORD.

Quartiers généraux de son Altesse Royal l'Archiduc Charles d'Autriche, Hackenbourg, 18 Juin.

J'ai l'honneur d'informer votre Seigneurie, que les quartiers généraux de l'Archiduc furent changés, le 11 de ce mois, de Hocheim à Schwalbach, près de Koningstein, le 12 à Hesse Homburg, et le 13 à Gressin Wilbach, où ils restèrent le 14, jour auquel son Altesse Royale acheva les préparations nécessaires à la défense de la Lahn, entre Braunfels et le Rhin, qui consistoient principalement à poster un gros corps à Kimbourg, avec deux autres de force inférieure près de Nassau et de Weilburg. Le 14 il arriva à Wetzlar un corps considérable, commandé par le Lieut. Gen. Werneck; et les Saxons arriverent à Butzbach, presque au sud de Wetzlar. Une autre colonne formidable, commandée par le Gén. Kray, se rendit le même jour dans les environs de Braunfels, et un corps partisan se fit chemin par la Lahn pour arriver à Koningstein, qui est entre Glefen et Herborn, sur la Dille.

La riviere Dille formoit naturellement le flanc gauche de la ligne de défense des ennemis, qui étoit couverte sur la rive droite du Rhin: et comme les hauteurs sur la rive droite de la Dille sont bien escarpées, pleines de bois, et d'un accès difficile, il devenoit essentiel à l'ennemi de les occuper, et plus particulièrement de prendre une position entre Harmanstein sur cette riviere, et Altenbourg sur la Lahn, parcequ'ils auroient été absolument incapables de traverser à Wetzlar, et auroient été obligés de manoeuvrer par Gressin, vers Herborn et Delenbourg.

Son Altesse Royal l'Archiduc ordonna au Gén. Werneck de faire passer ses postes extérieurs, le 14, de l'autre côté de la Lahn et de la Dille, à Wetzlar, et d'y passer le 15 avec tout son corps; et pour soutenir cette manoeuvre, les Saxons eurent ordre, le même jour, de se rendre à Wetzlar, et le Gén. Kray de tenir les hauteurs entre Braunfels et Leuhn, sur la Lahn. Le Gén. François étoit en marche en même tems, avec un gros corps, pour le même objet. La tête des colonnes attaqua l'avant-garde du Gén. Werneck, qui, après avoir résisté longtems avec opiniâtreté, fut obligée de céder à la supériorité du nombre.

La position que tenoit le Général Lefebvre, étoit composée d'une rangée de hauteurs, d'un accès difficile, par les crevasses qui sont au devant. Il y a une pointe de bois qui s'avance, et formoit sur la face de ces hauteurs un angle qui commandoit le reste de sa ligne; et ce bois revenant à travers le centre de la position, s'étendoit à droite et à gauche derriere chaque aile, jusqu'à la Lahn et à la Dille.

Cette pointe élevée étoit fortement gardée par l'infanterie, ainsi que la hauteur et les villages d'Altenberg; et la principale partie de la cavalerie étoit rangée sur la hauteur au-dessus d'Hermanstein, laquelle étoit soutenue par l'infanterie postée dans le bois en arriere; l'artillerie étoit distribuée dans les endroits les plus favorables pour prendre le front de la position. Dans cet ordre le général Lefebvre attendoit l'arrivée du reste de son corps: s'il fut venu avant l'attaque de l'Archiduc, les Autrichiens auroient été obligés de repasser la Lahn et Wetzlar. Son Altesse Royale parfaitement convaincu de cette conséquence, résolut de ne pas différer un seul moment son attaque, dès que la cavalerie Saxonne seroit arrivée; ce qui ne fut qu'à sept heures du soir; et la disposition en général avoit été faite comme suit: trois escadrons du régiment de Carachy de la cavalerie Autrichienne, soutenus par celui de Nassau, eurent ordre de charger la gauche, et la cavalerie Saxonne le devant des hauteurs au-dessus d'Hermanstein, tandis que les grenadiers Autrichiens attaqueroient le centre de l'ennemi dans le bois; l'aile gauche fut tenue derriere. Le régiment de cavalerie s'avança par les coulées et les ravines, et en arrivant sur le sommet de la hauteur, chargea l'ennemi avec un degré d'intrepidité, qui doit immortaliser son honneur; mais comme ils étoient bien harassés par les difficultés extrêmes du terrain, et que la cavalerie Française étoit en plus grand nombre, et rangée dans un ordre parfait pour les recevoir, ils furent repoussés.

Le régiment de Nassau, pendant ce tems, gagna le sommet et se rangea en ordre; il reçut le régiment de Carachy, qui se rallia sous sa protection, chargea l'ennemi de nouveau, avec partie du régiment de Nassau dans son flanc et partie servant de seconde ligne, et après un feu aussi régulier qu'il étoit possible de le faire, il remporta la victoire.

Ceci arriva avant que la cavalerie Saxonne eût gagné son point d'attaque; ou que les grenadiers fussent arrivés au bois; les ennemis se trouvant alors pris en flanc et vigoureusement poursuivis, se retirèrent; leur première ligne avec beaucoup de précipitation, abandonnant la pointe élevée de leur centre; et leur cavalerie défaite se jeta en désordre dans le bois, derriere leur infanterie. Une partie des régiments de Carachy et de Nassau les poursuivit, tailla en pieces un bataillon qui s'étoit rangé dans cette partie où le chemin, qui conduit de Wetzlar à Griesenstein, entre dans le bois, et s'empara de plusieurs pieces de canon; mais ayant voulu continuer leur poursuite plus avant, ils furent reçus par une seconde ligne de l'infanterie Française, qui les chargea vivement et les obligea de sortir du bois pour se remettre en ordre. Cependant, ils amenèrent avec eux tous les canons et chariots de munitions qu'ils avoient pris. Les ennemis conserverent toujours les hauteurs d'Altenbourg, leurs lignes s'étendant de là vers Altenden sur la Dille.

Les grenadiers Autrichiens attaquèrent et mirent en déroute l'infanterie Française qui étoit dans le bois.

Derriere le flanc gauche des ennemis, à la distance environ de deux milles Anglois, est le village de Braghaußen, sur la Dille, qui forme un demi-cercle, et laisse ouvert un espace considérable de terrain; à travers lequel le chemin, par où la gauche du corps du général Lefebvre fut obligée de faire la retraite, passe et rentre dans le bois par-dessus une hauteur, qui offre une excellente position pour l'infanterie, non tant parce qu'elle est immédiatement au bord du bois, que parceque la plus grande partie de son étendue est couverte au pied par une ravine, qu'il est très difficile de traverser.

C'étoit sur cette hauteur que les ennemis avoient formé trois bataillons, avec une batterie d'artillerie, pour recevoir leurs troupes qui avoient été défaits par la cavalerie Autrichienne, et les grenadiers; et voyant en même tems que la victoire se déclaroit en faveur des Autrichiens, ils retirèrent leur droite des hauteurs d'Altenbourg, et rangerent les troupes, qui avoient tenu cette aile de la position, dans le bois épais qui étoient directement derriere. Quatre escadrons de la cavalerie Saxonne, comme déterminés d'i

cleared by the grenadiers, and, without waiting for further support, and not accompanied either by cannon or infantry, descended along the road, and scrambled through the ravine under the enemy's fire, formed, and attacked the height which I have just described: After suffering great loss, they broke the three battalions, cut down every man who could not save himself by flight in the wood and took the cannon.

The night coming on put an end to this very brilliant affair. Nothing could surpass the steadiness and intrepidity with which the Austrians and Saxon troops executed his Royal Highness's masterly and decisive manœuvres.

The loss of the Austrians and Saxons amounted to about 500 men, including several officers; that of the French, judging from the numbers left dead on the field, and from the accounts given by the deserters and prisoners, and by the inhabitants of the country through which they passed in their retreat, must have been very great. It is reported that General le Febvre, who commanded in person, was wounded very badly in the arm.

Having failed in his attempt to make himself master of this important position, General Jourdan determined to raise the blockade of Ehrenbreitstein and recross the Rhine. Four of the six divisions which composed his army have directed their march towards Neuwied, the two others toward Siegbourg, Cologne and Dusseldorf.

On the 16th the Archduke marched in pursuit of General le Febvre to Greiffenstein, where he was joined by General Kray, who had crossed the Lahn that morning at Leurn.

On the 17th his Royal Highness marched to Rendorodt, the advanced guard pushed on to Altenkirchen, and on the 28th to Hackenburgh, the The corps at Limburgh, Nassau and Weitbourg crossed the Lahn and pursued General Jourdan by Montfabaur and Thierdorf, whilst the partisan corps on the right advanced to the Sieg. But notwithstanding the utmost diligence has been made use of by the Austrians, no affair of consequence has taken place since the 15, as the enemy have retired on all sides with the utmost precipitation.

Intelligence is just received that Marshal Wurmsers posts in the front of Mannheim were attacked on the 14th inst. and that his excellency defeated the enemy, and took from them several cannon.

[BATTLE OF KIRPEN.]

*Head Quarters of his Royal Highness the Arch Duke Charles, of Austria.
Hackenbourg, June 20, 1796.*

I have the honor to inform your Lordship, that his Royal Highness, the Arch Duke's advanced corps, commanded by General Kray, marched yesterday morning at day break in pursuit of that part of the enemy's army, which after uniting at Altenkirchen, was retiring under the orders of Gen. Kleber towards Siegbourg, on the Sieg, with the intention of proceeding from thence to Cologne and Dusseldorf.

General Kleber found himself under the necessity of halting that day on the heights that lay between Kirpen and Uperath, on the great road to Siegbourg in order to give time for his reserve ammunition and baggage to pass the Sieg. He therefore occupied the very advantageous position that these heights afford with about 25,000 men. The front of both his wings as well as his flank, were covered by two deep ravines, that could only be passed in a very few points. The approach to his center was about 300 yards broad, and ran along a ridge that connected this position with the heights of Kirpen, and in which the two ravines above mentioned took their source.—At the village of Kirpen there is another range of advantageous heights parallel to those where the enemy was posted; their right looking towards Ukareth, terminates in a deep ravine; their left on a plain opposite to the enemy's center. This plain is bounded on its left by a small wood that extends towards the ravine, which covered the enemy's right, leaving the approach to their center close on its right, from this wood a long range of inclosures and small courses intermixed with two villages and several scattered houses, extend in a parallel direction to the right of the enemy's position, nearly on a line with the heights of Kirpen.

On the Altenkirchen side of the Kirpen about 700 yards from the latter, is a third range of heights, which take exactly the same direction as those I have just described, their right being covered by a deep ravine, their center and left falling gradually into a plain that is bounded by Kirpen and by the inclosures and small villages above mentioned.

General Kray's corps consisted of about 11,000 men, viz. 32 squadrons of light cavalry, two battalions of grenadiers, 6 battalions of fusiliers, two battalions of Slavonian and light infantry, with a corps of rifle-men, and a proportionate number of heavy and horse artillery.

The Austrian hussars fell in with a large patrol of the enemy at the village of Weverbusch, and drove it back to Kirpen; there they came up with General Kleber's posts, which they immediately forced back, towards this position, and General Kray's advanced guard, consisted of one Slavonian light infantry, and one Walloon battalion with several squadrons of light cavalry, and some horse artillery formed upon the heights of Kirpen.

General Kleber, who could easily discover Kray's strength, immediately determined upon attacking part of the infantry of his right wing, advanced into the wood that bounded the plain behind the heights of Kirpen, and into the inclosures and villages that extended from thence between the two positions, and the cavalry of that wing marched in the rear of the infantry, ready to advance and attack General Kray's left, as soon as the latter (viz. the infantry) should have established itself along the edge of the plain. A small part of the infantry of this left wing advanced through the ravine against General Kray's right; in order to prevent his detaching from thence, whilst the principal body of cavalry supported by 9 battalions of infantry, and a great proportion of heavy artillery marched from his center against the heights of Kirpen.

The Austrian cavalry, which was posted near Kirpen, attacked the French cavalry as they were forming at the head of the ridge before described, but partly from the fire which they received in their left flank from the wood, and partly from the very great superiority of numbers, they were repulsed. However, the battalion of Walloons and Slavonian light infantry kept their ground, the cavalry rallied under their protection, and in this situation the advanced guard waited the enemy's attack. The French cavalry, as soon as its formation was completed, advanced against the heights of Kirpen, and, supported by a part of their infantry, drove back the Austrian cavalry, the Slavonian battalion and the artillery all of whom retired, behind the line of the position in the rear. The Walloon battalion, com-

miter la conduite exemplaire des troupes impériales, avec un escadron du régiment de Carachy, se formèrent dans cette partie du bois qui avoit été nettoyée par les grenadiers; et sans attendre d'autre aide, ni même sans se faire suivre par l'artillerie ou l'infanterie, descendirent le long du chemin et firent un passage à travers la ravine, sous le feu de l'ennemi; se rangèrent ensuite en ordre et attaquèrent la hauteur que je viens de décrire; après avoir souffert beaucoup de perte, ils rompirent les trois bataillons, firent tomber sous leurs coups quiconque n'avoit pu se sauver dans le bois, en et s'emparer de l'artillerie.

La nuit qui survint mit fin à cette affaire vraiment glorieuse. Rien ne pouvoit égaler la fermeté et l'intrepidité des Autrichiens et des Saxons, exécutant les manœuvres sûres et savantes de son A. t. le Roy.

La perte des Autrichiens et des Saxons se monte à environ 500 hommes, compris plusieurs officiers; celle des François, en à en juger par le nombre des morts qui restèrent sur le champ, et d'après les rapports des déser-teurs et des prisonniers, ainsi que des habitants des campagnes par où ils passèrent en se retirant, doit avoir été bien grande. On rapporte, que le général Lefebvre, qui commandoit en personne, fut blessé bien gravement à un bras.

Le Général Jourdan, ayant failli dans cette tentative de se rendre maître de cette position importante, prit la résolution de lever le blocus d'Ehrenbreitstein et de repasser le Rhin. Quatre des six divisions qui composoient son armée, ont dirigé leur marche vers Neuwied, et les deux autres vers Siegbourg, Cologne et Dusseldorf.

Le 16 l'Archiduc fut à la poursuite du général Lefebvre jusqu'à Greiffenstein, où il fut joint par le général Kray, qui avoit traversé la Lahn ce même matin à Leven.

Le 17 son Altesse Royale se rendit à Rendorodt, l'avant garde s'avança à Altenkirchen, et le 18 à Hackenbourg. Les troupes qui étoient à Limbourg, Nassau et Weitbourg traversèrent la Lahn et poursuivirent le gén. Jourdan par le Mont Fabaur et Thierdorf, tandis que les corps partisans à la droite gagnèrent la Sieg. Mais malgré toute la diligence que purent faire les Autrichiens, il ne s'est passé aucune affaire de conséquence depuis le 15, les ennemis s'étant retirés de tous côtés avec la plus grande précipitation.

On vient de recevoir la nouvelle que les postes du Maréchal Wurmsers, devant Mannheim, furent attaqués le 14 de ce mois, et que son Excellence a mis les ennemis en déroute et leur a pris plusieurs piéces d'artillerie.

BATAILLE DE KIRPEN.

*Quartiers Généraux de Son Altesse Royale l'Archiduc Charles, d'Autriche
Hackenbourg, 20 Juin, 1796.*

J'ai l'honneur d'informer votre Seigneurie, qu'hier au matin, à la pointe du jour, les corps avancés de son Altesse Royale, l'Archiduc, commandés par le Général Kray, se mirent en marche à la poursuite de cette partie de l'armée ennemie, qui, après s'être réunie à Altenkirchen se retiroit sous les ordres du Gén. Kleber, vers Siegbourg, sur la Sieg, dans l'intention de se rendre de là à Cologne et à Dusseldorf.

Le Général Kleber se trouva ce jour là dans la nécessité de faire une pause sur les hauteurs entre Kirpen et Uperath, sur le grand chemin qui va à Siegbourg, afin de donner le tems à ses munitions et au bagage de passer la Sieg. En conséquence, il tint, avec environ 25,000 hommes, la position la plus avantageuse que l'on puisse trouver sur ces hauteurs. Le front de ses deux ailes, ainsi que son flanc, étoient couverts par deux ravines profondes, que l'on ne peut passer que dans bien peu d'endroits. Il y avoit environ 150 toises de large pour approcher de son centre, et il falloit courir le long d'une chaîne qui joignoit cette position avec les hauteurs de Kirpen, et dans laquelle les deux ravines ci-dessus mentionnées prennent leur source. Au village de Kirpen, il y a une autre rangée de hauteurs avantageuses, parallèles avec celles où les ennemis étoient postés; leur droite qui fait face à Ukareth se termine en une profonde ravine; leur gauche tombe sur une plaine vis-à-vis le centre des ennemis. Cette plaine est bornée à la gauche par un petit bois qui s'étend vers la ravine qui couvroit la droite de l'ennemi; et près de la droite falloit un passage à son centre. Une longue rangée de clôtures et de petits cours d'eau, entre-coupés par deux villages et plusieurs maisons dispersées par là, s'étendent de ce bois en une direction parallèle, jusqu'à la droite de la position ennemie, presque en ligne avec les hauteurs de Kirpen, où, du côté d'Altenkirchen, à environ 350 toises de ces dernières, il y a une troisième rangée de hauteurs, qui suivent exactement la même direction que celles que je viens de décrire, leur droite étant couverte par une profonde ravine, leur centre et leur gauche formant graduellement une plaine qui est bornée par Kirpen et par les clôtures et les petits villages ci-dessus mentionnés.

Le corps du Général Kray consistoit en environ 11,000 hommes, savoir: 32 escadrons de cavalerie légère, 2 bataillons de grenadiers, 6 bataillons de fusiliers, 2 bataillons d'infanterie légère Esclavonne, avec un corps de carabiniers, et un nombre proportionné de grosse et légère artillerie.

Les hussars Autrichiens firent rencontre d'une grosse patrouille de l'ennemi, au village de Weverbusch, et la firent reculer jusqu'à Kirpen, où ils trouverent les postes du général Kleber, qu'ils repoussèrent aussitôt vers cette position; l'avant garde du Général Kray consistoit en un bataillon d'infanterie légère Esclavonne et un bataillon de Walloon, avec plusieurs escadrons de cavalerie légère et quelques cavaliers de l'artillerie qui s'étoient rangés sur les hauteurs de Kirpen.

Le général Kleber, qui pouvoit aisément découvrir la force de Kray, résolut aussitôt de faire une attaque; partie de l'infanterie de son aile droite avança dans le bois qui bordoit la plaine derrière les hauteurs de Kirpen, et dans les enceintes et villages qui s'étendent de là entre les deux positions; et la cavalerie de cette même aile se posta derrière l'infanterie, prête à avancer et à attaquer la gauche du général Kray, dès que l'infanterie se seroit mise en ordre le long du bord de la plaine. Une petite partie de l'infanterie de son aile gauche avança à travers la ravine contre la droite du général Kray, pour l'empêcher de pouvoir se détacher, tandis que son principal corps de cavalerie, soutenu de 9 bataillons d'infanterie et d'une grande proportion de grosse artillerie, avança de son centre contre les hauteurs de Kirpen.

La cavalerie Autrichienne, qui s'étoit postée près de Kirpen, attaqua la cavalerie Française à mesure qu'elle se rangea sur la hauteur ci-dessus décrite, mais elle fut repoussée, tant par le feu qu'elle reçut du bois dans son flanc gauche, que par la grande supériorité du nombre. Cependant, le bataillon des Walloons et l'infanterie légère Esclavonne, tinrent ferme, la cavalerie se rallia sous leur protection, et dans cette situation l'avant garde attendit l'attaque de l'ennemi. La cavalerie Française, dès qu'elle eut fini

manded by Colonel Brady, stood firm, repulsed the repeated and combined attacks that were made upon it, and at last finding itself surrounded, began its retreat through the village towards the position, which it effected in a manner that deserves to be represented as an example of bravery and discipline which may be equalled, but can never be surpassed. The French were now masters of the village and heights of Kirpen; their right wing had established itself on the edge of the inclosures and in the villages that border on the plain, and their left extended from Kirpen in a parallel line to the Austrians, with whose right it was already engaged in a distant musketry fire.

General Kray formed his advanced guard again behind his centre as a reserve, and remained upon his position to receive the formidable attack that the enemy were now preparing to make upon him.

General Kleber brought a great quantity of artillery on the heights of Kirpen, and formed two principal attacks, the one with two lines of Cavalry, supported by his right wing of infantry, against General Kray's left, and the other with nine battalions of infantry, supported by a large body of cavalry, against the center, while his left advanced sufficiently to keep the Austrian right in check.

The enemy now attacked General Kray's left wing, and defeated his cavalry, as then great superiority of numbers gave them an opportunity of gaining its flank. But the battalion and a battery which occupied a height on the left of the infantry position, charged their front, and kept up such a heavy fire on the flank of the French cavalry as checked their pursuit. The Austrian cavalry rallied under the protection of this able manœuvre, and returning to the charge, supported by four squadrons of Saxons who had just arrived, drove the French back into the villages and defiles, from which they had advanced, and decided the affair on that side.

Whilst this was going on the nine battalions, and the cavalry that were formed at Kirpen advanced against the centre of the Austrian position, supported by a most formidable fire of artillery. This point was occupied by 3 battalions and some squadrons of cavalry in the first line to which the advanced guard had been obliged to abandon Kirpen, formed, as has been before observed, a second line. These most gallant troops allowed the French to approach within an hundred paces, without firing, except from their cannon. The first line of infantry then gave a general discharge, and charged with their bayonets. This decisive movement produced the desired effect. The French gave way. General Kray's cavalry pursued them into the village, and the Austrians finally proved victorious. They were not however in sufficient force to profit by this victory in the manner they might otherwise have done, especially as the enemy's broken troops were relieved by a strong reserve, and as their right still remained in the villages and inclosures which they had taken possession of in the beginning of the action; General Kray was therefore obliged to content himself with forcing the enemy to abandon the heights of Kirpen; in the evening General Kleber retired his right wing into his position; but a battalion at the extremity of his left, that had advanced to turn the right of the Austrians was completely cut off.

Thus, my Lord, ended the affair, which, though less important than that of the 15th near Wetzlar, because the object of contention was not of such magnitude, may with justice be stiled equally brilliant—particularly when we consider the French had more than double the force of the Austrians.

General Kray lost between 5 and 600 men. The enemy had above 700 taken prisoners, left several hundred dead on the field, and according to all accounts, had a very great number wounded.

General Kleber retreated last night as soon as dark, across the Seig, at Seigbourg, from whence he is directing his march towards Duffeldorff, and General Jourdan has re-crossed the Rhine with all the best part of his army at Neuwied.

NEW-YORK, TUESDAY, AUGUST 30.

English papers are received at Philadelphia by the Hamburg Packet, Capt. Clay, to July 11. By these we have further details of the operations of the armies.

It does not appear that any negotiation is on foot between the Emperor and the French Republic. A Paris paper says, an Austrian secretary of legation had been to Paris, with a proposal for an armistice, but the conditions were not accepted. It is probable the change of affairs on the Rhine will induce the Emperor to delay his ultimate propositions.

The ministers of the King of Naples and the Pope had arrived at Paris. Mantua is besieged by an immense army, but is said to be strong and prepared for a long siege.

A Frankfort head mentions, that marshal Wurmser is appointed to the army of Italy.

QUEBEC, 22 SEPTEMBER.

PORT OF QUEBEC—INWARD.

- Sept. 15. Brig Vigilant, Richard Caze, 49 days from St. John's Newfoundland.—Passenger Rev. Mr. O'Donald.
18. Schooner Providence, Charles Duhamel, 33 days from Saint John's Newfoundland.

FOR Sale by JAMES MACKENZIE at his store on the Water-side, Three Rivers—A general and well laid in Assortment of Dry Goods and Liquors; consisting in Linen drapery, Haberdashery and Woolen-drapery, Men and Women's shoes, Youth's ditto—Hardware and Cutlery, Glass and Earthen ware, Jamaica Rum and Spirits, Country distilled ditto—Fayal, Teneriff and Spanish Wines; Tea, Sugar and Coffee with other Groceries, &c. &c.

The above goods are all of this year's importation, of the best qualities, and will be sold either in wholesale or retail on a low advance for Cash or short Credit.—Three-Rivers, 13th Sept. 1796.

WANTS a place in a Gentleman's House, a person who understands all kinds of Housewifery, is well skill'd in puff'd and rais'd Paste, and capable of pickling and preserving; and also engages to make good Butter, and if time answers to work at her needle, and can be well recommended for sobriety and honesty.—Enquire of the Printer.

QUEBEC: PRINTED BY JOHN NEILSON N°3, MOUNTAIN-STREET.

de se ranger en ordre, avança contre les hauteurs de Kirpen, et soutenue par une partie de l'infanterie; fit plier la cavalerie Autrichienne, le bataillon Esclavonien, et l'artillerie, qui tous se retirèrent derrière la ligne de position en arrière. Le bataillon de Walloon, commandé par le Colonel Brady, resta ferme, repoussa les différentes attaques combinées qui furent faites contre lui, et à la fin se voyant pris de tous côtés, il commença sa retraite à travers le village vis-à-vis la position; ce qu'il effectua d'une manière qui méritoit d'être représentée comme un exemple de bravoure et de discipline que l'on peut égaler, mais que l'on ne sauroit surpasser. Les François s'étoient alors rendus maîtres du village et des hauteurs de Kirpen; leur aile droite s'étoit placée le long des enceintes et dans les villages qui bordent la plaine, et leur gauche s'étendoit en une ligne parallèle, depuis Kirpen jusqu'aux Autrichiens, avec la droite desquels ils étoient déjà engagés à une distance avec un feu de mousqueterie.

Le général Kray remis son-avant garde derrière son centre pour servir de réserve, et resta dans sa position, prêt à recevoir l'attaque formidable que l'ennemi se préparoit à lui faire.

Le général Kleber fit monter une grande quantité d'artillerie sur les hauteurs de Kirpen, et forma deux principales attaques, une avec deux lignes de cavalerie, soutenues par l'aile droite de son infanterie, contre la gauche du général Kray, et l'autre avec neuf bataillons d'infanterie, soutenus par un gros corps de cavalerie, contre le centre, tandis que la gauche s'avançoit suffisamment pour tenir la droite des Autrichiens en mouvement.

Les ennemis, alors, attaquèrent l'aile gauche du général Kray, et mirent la cavalerie en déroute, leur grande supériorité en nombre leur donnant le moyen de gagner son flanc. Mais le bataillon, et une batterie qui étoient sur une hauteur à la gauche de la position de l'infanterie, chargèrent leur front et firent un feu si violent sur le flanc de la cavalerie Française, qu'ils furent arrêtés dans leur poursuite; La cavalerie Autrichienne se rallia, protégée par cette tactique entendue, et revenant à la charge, avec l'aide de quatre escadrons de Saxons qui venoit d'arriver, fit reculer les François jusques dans les villages et les défilés, d'où ils s'étoient avancés, et décida l'affaire de ce côté.

Tandis que ceci se passoit, les neuf bataillons, et la cavalerie qui s'étoient rangés à Kirpen, avancèrent contre le centre de la position Autrichienne, à l'aide d'un feu d'artillerie le plus formidable. Ce point étoit occupé par trois bataillons et quelques escadrons de cavalerie dans la première ligne, où l'avant garde, qui avoit été obligée d'abandonner Kirpen, s'étoit retirée pour se mettre en ordre une seconde fois, ainsi qu'il a été ci-dessus observé. Ces excellentes troupes laissèrent approcher les François à la distance de cent pas, sans tirer, excepté le feu des canons. La première ligne d'infanterie fit une décharge générale, et sonça avec les bayonettes. Ce mouvement décisif eut l'effet que l'on en attendoit. Les François prirent la fuite. La cavalerie du général Kray les poursuivit jusques dans le village, et finalement les Autrichiens remportèrent la victoire. Cependant ils n'étoient pas en assez grande force pour que cette victoire leur fut aussi avantageuse qu'elle auroit pu l'être en tout autre tems; particulièrement par ce que les troupes en désordre des ennemis furent reçues par un gros corps de réserve, et que leur droite restoit encore dans les villages et les enceintes dont ils s'étoient emparés au commencement de l'action; le Général Kray fut en conséquence obligé de se contenter à forcer l'ennemi d'abandonner les hauteurs de Kirpen; le soir le Général Kleber retira son aile droite à sa position; mais un bataillon à l'extrémité de sa gauche, qui s'étoit avancé pour forcer la droite des Autrichiens, fut entièrement taillé en pièces.

C'est ainsi, Milord, que se termina l'affaire, qui, quoique moins importante que celle du 15, près de Wetzlar, parce que l'objet en conteste n'étoit point d'une aussi grande conséquence, peut être regardée, avec justice, comme aussi brillante, sur-tout si on considère que la force des François surpassoit du double celle des Autrichiens.

Le Général Kray perdit entre 5 à 600 hommes. Les ennemis eurent plus de 700 hommes faits prisonniers, en laissant plusieurs cents, morts sur le champ de bataille, et suivant les rapports, le nombre de leurs blessés fut très-grand.

Le Général Kleber se retira hier au soir, dès qu'il fut nuit, de l'autre côté de la Sieg, à Siegbourg, d'où il dirige sa marche vers Duffeldorff; et le Général Jourdan a repassé le Rhin à Neuwied, avec l'élite de son armée.

NOUVELLE-YORK, MARDI, 30 Août.

On a reçu à Philadelphie, par le Paquet de Hambourg, Capt. Clay, des papiers Anglois jusqu'au 11 de Juillet. Ils contiennent des détails plus amples des opérations des armées.

Il ne paroît pas qu'il y ait aucune négociation sur pied entre l'Empereur et la république Française. Un papier de Paris dit, qu'un Secrétaire de légation Autrichien avoit été à Paris, avec des propositions pour une armistice, mais que les conditions n'ont point été acceptées. Il est probable que le changement des affaires sur le Rhin, induira l'Empereur à différer ses dernières propositions.

Les ministres du roi de Naples et du Pape étoient arrivés à Paris. La ville de Mantoue est assiégée par une armée immense, mais elle est, dit-on, forte et préparée pour un long siège.

Un paragraphe de Frankfort mentionne, que le maréchal Wurmser est nommé pour l'armée d'Italie.

QUEBEC, 22 SEPTEMBRE.

PORT DE QUEBEC—ARRIVÉS.

- Le 15 Sept.—De St. Jean à Terrebonne, le Brigantin Vigilant, Richard Caze, en 49 jours.—Passager le Revd. Mr. O'Donald.
Le 18.—La Goëlette Providence, Charles Duhamel, en 33 jours de St. Jean à Terrebonne.

A Vendre par JAMES MACKENZIE, à son magasin sur le bord de l'eau aux Trois Rivières.—Un assortiment général et bien choisi de Marchandises seches et de liqueurs, consistant en Toiles, Draperie, Clincaillerie et Lainage, Souliers d'hommes et de femmes, ditto de jeunesse, Tailanderie, et Coutellerie, Verrerie et Poterie, Rum et Esprit de la Jamaïque, ditto distillé dans le pays, Vins de Fayal, de Ténériffe et d'Espagne, Thé, Sucre et Café, avec d'autres épiceries &c. &c.

Les marchandises ci dessus sont toutes de l'importation de cette année et de la meilleure qualité; et seront vendues, soit en gros ou en détail, à un profit modique pour de l'argent comptant ou à court crédit.

Trois Rivières, 13e Septembre, 1796.

A QUEBEC CHEZ JOHN NEILSON N°3, RUE LA MONTAGNE.